

NOTES

DU REMÈDE D'AMOUR.

(1) *Matrem*. Médée, pour se venger de l'infidélité de Jason, tua les deux enfants qu'elle avait eus de lui, et s'enfuit ensuite à travers les airs, dans un char traîné par des dragons ailés.

(2) *Tereus... Philomela*. Voyez *Métam.*, VI.

(3) *Publicus assertor*. Ovide désigne, par ces mots, le prêteur qui donnait la liberté aux esclaves, en les frappant de sa baguette appelée *vindicta*.

(4) *Myrrha* était fille de Cynire. Elle eut un commerce incestueux avec son père qui, ayant reconnu son crime, voulut la tuer; mais elle fut changée en un arbrisseau d'où coule la myrrhe.

(5) *Pœantius heros* désigne Philoctète, fils de Pœan et compagnon d'Hercule, qui lui avait légué ses flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Il en laissa tomber une sur son pied; et lorsque les Grecs allèrent au siège de Troie, ne pouvant supporter l'infection qu'exhalait la blessure de Philoctète, ils abandonnèrent celui-ci dans l'île de Lemnos. Voyez Sophocle, tragédie de *Philoctète*.

(6) *Vade per urbana candida castra togæ*. Ovide désigne par-là les assemblées des citoyens pour l'élection des magistrats: on sait que ceux qui aspiraient aux honneurs civils étaient appelés *candidats*, à cause de la robe blanche, *candida toga*, dont ils étaient revêtus.

(7) *Ecce fugax Parthus, magni nova causa triumphæ*. Allusion à la guerre contre les Parthes, dont Auguste avait confié la conduite au jeune Caius, fils d'Agrippa.

(8) *Allia*. C'est le nom d'un fleuve d'Italie, qui se jette dans le Tibre, non loin de Rome, et sur les bords duquel les Gaulois, sous la conduite de Brennus, taillèrent en pièces l'armée romaine. De là *alliensis dies* pour exprimer un jour malheureux.

(9) *Hæmonia... terræ*. La Thessalie, célèbre par ses plantes vénéneuses.

(10) *Vivo sulfure victus amor*. Allusion aux cérémonies religieuses dans lesquelles, pour purifier les amants, on employait une torche enflammée, du soufre et des œufs.

(11) *Phasiacæ... terræ*. Colchos, patrie de Médée, où coulait le Phase. Le poète apostrophe Médée, en lui appliquant le nom de son pays, *Colchi*.

(12) *Neritias*. Épithète donnée au vaisseau d'Ulysse, de Nèrite, montagne de l'île d'Ithaque.

(13) *Dulichium*. Surnom d'Ulysse, de Dulichium, l'une des îles Echniades dont Ulysse était roi.

(14) *Rhæsus*. Roi de Thrace, tué par Ulysse et par Diomède, tandis qu'il venait au secours de Troie.

(15) *Si titulum... misit*. « Vendre à l'encan. » *Titulus* était une affiche, un écriteau qui indiquait qu'une propriété était à vendre. (Voyez *Tibul.*, II, élég. IV, v. 55.)

(16) *Podalirius*. Fils d'Esculape, et médecin célèbre.

(17) *Phinen*. Phinée, roi de Thrace, que les dieux privèrent de la vue, parce qu'il avait fait crever les yeux à son fils. Les Harpies, monstres moitié femmes et moitié oiseaux, infectaient *ventris profluvio*, tous les mets servis sur sa table, et les dévoraient ensuite. Voyez *Virgile*, *Énéid.*, III, v. 214.

(18) *Quisquis es*. Ovide se sert de ce mot parce qu'on ne connaît ce Zoile que parce qu'il composa des libelles contre Homère, et qu'il les récita à Ptolémée d'Alexandrie. Ce prince, indigné d'une présomption si audacieuse et si mal justifiée, garda vis-à-vis du pamphlétaire le silence du mépris. Selon Vitruve (*de Architect.*, VII), Zoile était né à Amphipolis, en Thrace.

Poussé par la misère, il vint trouver Ptolémée, dans l'espoir d'en obtenir quelque chose; mais Ptolémée lui répondit que, puisqu'il se disait plus habile qu'Homère, il devait non-seulement se faire vivre lui-même, mais beaucoup d'autres encore; car Homère, qui était mort depuis plus de mille ans, avait fait vivre par ses ouvrages des milliers de générations. Accusé ensuite de parricide, il fut crucifié, et on lui appliqua le sobriquet d'*Homéromatix*, ou de fléau d'Homère.

(19) *Quo duce*. Allusion à une satire de Carvilius Pictor contre l'*Énéide*, intitulée *Enéidomatix*: *quo duce* s'applique à Virgile, qui a chanté l'arrivée d'Énée en Italie.

(20) *Mæonio pede*. Dans le rythme d'Homère, l'alexandrin ou vers héroïque.

(21) *Cothurnos*. Chaussure élevée dont on se servait pour jouer la tragédie, comme on se servait du *soccus*, chaussure plus basse, dans la comédie. *Lusibus et mediis*, la vie ordinaire et le langage qu'on y parle; celui qui convient à la comédie.

(22) *Cydippe*. Callimaque écrivit un poème de ce nom, dont il ne nous reste que quelques fragments transmis par les grammairiens. Voyez aussi *Héroïde* XX.

(23) *Andromaches... Thaidæ*. Andromaque, épouse d'Hector, ne pourrait parler le langage de Thaïs, courtisane d'une des comédies de Térence.

(24) *Ab Idæa*. Épithète donnée à Procris, parce qu'elle se réfugia, disent quelques écrivains, en Crète, où était le mont Ida, près de Minos, et qu'elle épousa celui-ci, après l'avoir guéri d'un ulcère.

(25) *Amphilochei... Phegida*. Allusion à l'histoire d'Alcmæon, frère d'Amphiloque et fils d'Amphiaras et d'Éryphile. Callirhoë fut la femme de cet Alcmæon, qui tua sa mère Éryphile. Voyez, sur cette histoire un peu confuse, Properce et Pausanias, *Histoires*, VII.

(26) *Et Parin OEnone*. Voyez *Héroïde* V.—L'*Æbalie* était le même pays que la Laconie: elle fut ainsi nommée d'*Æbalus*, un de ses premiers rois.

(27) *Conjugis Odrysiæ*. Allusion à Terée, qui régnait dans cette partie de la Thrace qu'on appelait l'*Odrysiæ*, du nom d'*Odrysa*, la capitale. Voyez *Métam.* VI. *Sororis* désigne Philomèle.

(28) *Thersites*. C'était le plus laid, le plus bavard et le plus lâche des Grecs au siège de Troie. Voyez *Iliad.*, II.

(29) *Machaonia... ope*. La médecine, du nom de Machaon, célèbre médecin, fils d'Esculape.

(30) *Est prope Collinam*. Près de la porte Colline, par laquelle on se rendait au mont Quirinal, était le temple de Vénus Érycine, ainsi nommé du mont Éryx (aujourd'hui *Catalfina*), en Sicile, où elle avait un temple fameux.—L'allégorie de l'oubli d'Amour, qu'Ovide

représente trempant son flambeau dans une eau glacée, est on ne peut plus ingénieuse.

(31) *Qui Putéal Janumque timet*. Le Putéal était un lieu où le prêteur rendait la justice; on l'appelait ainsi d'une fosse ou d'un puits qui en était proche. Les changeurs, les courtiers et les gens d'affaires s'y réunissaient, de même que les usuriers et les marchands se rassemblaient sur la place voisine du temple de Janus, pour assigner en justice les débiteurs retardataires. *Ceres Kalendas* indique le retour des Kalendes, trop prompt au gré des débiteurs, qui étaient obligés de payer, dans les premiers jours du mois, l'intérêt ou le capital de l'argent qu'ils avaient emprunté. Voyez Horace, livre I, *Sat.* 5, v. 86.

(32) *Edo o trieterica Baccho*. Il s'agit ici des sacrifices que l'on faisait à Bacchus tous les trois ans, en mémoire de son expédition dans les Indes. L'épithète d'*Edono* vient du nom d'Édon, montagne de la Thrace, où le dieu était particulièrement honoré.

(33) *Appias*. C'est la Vénus *Genitrix* qui avait un temple dans le forum de J. César, et surnommé Appias, parce que la fontaine Appias était située près de ce forum.

(34) *Penthesilea*. Le poète compare ici la jeune fille aimée de quelqu'un, et contre laquelle il faut combattre, à Penthésilée, reine des Amazones.

(35) *Amyclæis... ahenis*. Amyclée était une ville du Péloponèse, située près de l'Eurotas, où l'on teignait la laine en couleur de pourpre. Mais cette couleur, si célèbre que fût sa beauté, ne pouvait cependant soutenir la comparaison avec la pourpre de Tyr.

(36) *Argolidæ cuperent fugisse Capharæa puppes; Teque, Senæ, lactus ignibus uite tuos*.

Les roches Capharées étaient situées sur le bord d'un promontoire de l'île d'Eubée (aujourd'hui Négrepont), du côté de la mer, où elles présentaient un écueil très-dangereux. C'est là que Nauplius, père de Palamède, allumait toutes les nuits un phare, afin d'attirer les vaisseaux des Grecs qu'il voulait faire périr pour venger la mort de son fils, dont ils étaient la cause. Voyez *Virgile*, *Énéid.*, liv. XI, v. 260; et *Prop.*, liv. III, élég. 7, v. 59.

(37) *Niseïdo*. Scylla, fille de Nisus. Voyez *Métam.*, VII.

(38) *Syrtes... Acroceraunia*. Les Syrtes sont deux golfes sur la côte d'Afrique, de profondeur inégale, mais également dangereux. Ils sont appelés ainsi du mot grec *σύρρα* j'entraîne, parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux.—Les monts Acrocéarauniens sont ainsi nommés de deux mots grecs, *ἀκρον*, sommet, et *κεραυνός*, foudre, parce qu'à cause de leur hauteur ils sont souvent frappés de la foudre. Ils sont situés en Épire, sur le bord de la mer Adriatique.

(39) *Charydis*. Gouffre très-dangereux, situé à l'entrée du détroit de Messine, qui engloutissait et revomissait les vaisseaux qui s'y étaient laissé entraîner. Son nom lui vient de Charybde, femme gloutonne qui, pour avoir dérobé les bœufs d'Hercule, fut foudroyée par Jupiter et précipitée dans la mer, où elle conserve encore son ancien naturel.

(40) *Hecalen... Iron*. Hécélé fut une pauvre vieille femme qui donna l'hospitalité à Thésée. Irus est le mendiant qui, à l'instigation de Pénélope, se battit contre Ulysse avant que ce prince se fût fait reconnaître. *Odyssee* et *Héroïde* I, v. 95.

(41) *Cynthia*. Cette Cynthia fut la maîtresse de Propercé.

(42) *Plisthenio*. Agamemnon, fils de Plisthène, qui le recommanda en mourant à son frère Atrée, ainsi que Ménélas, son autre fils. Atrée les éleva tous deux comme

ses propres enfants. C'est de là que ces deux princes furent appelés Atrides.

(43) *Lotophagos... sirenas*. Les Lotophages étaient un peuple qui habitait les îles de *Zerbi*, sur la côte d'Afrique. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils faisaient leur nourriture des fruits d'un arbre appelé *Lotos*. Au reste, on ne trouve dans ces îles, dont l'une est appelée *Meninx* ou *Lotophagitis* par Strabon, ni fruit, ni arbre, ni verdure. Homère raconte, dans l'*Odyssée*, que les compagnons d'Ulysse, ayant goûté des fruits du *Lotos*, les trouvèrent si délicieux, qu'ils leur firent oublier leur patrie. — Pour les sirènes, voyez *Art d'aimer*, livre III, v. 514.

(44) *Daunius*. La Daunie apulienne était une province de l'Italie, d'où l'on tirait beaucoup de plantes bulbeuses, ainsi que de Mégare, ville de l'Attique, et des rivages de l'Afrique.

Apprenez, jeunes filles, quels sont les soins qui embellissent le visage, et les moyens à employer pour conserver votre beauté. La culture force la terre inféconde à se parer des dons de Cérès; les ronces épineuses meurent là où elles se font sentir. La culture adoucit l'âcreté des suc dans les fruits, et l'arbre greffé accepte ses richesses adoptives. Les produits de l'art nous plaisent; les superbes palais se couvrent de dorures, et le sol noir de souillures disparaît sous des couches de marbre. La pourpre subit des immersions fréquentes dans l'airain des chaudières tyriennes, et l'ivoire indien, scié en morceaux, pourvoit aux nécessités de notre luxe. Peut-être que sous le règne de Tatiüs, les antiques Sabines aimaient mieux prendre soin des champs de leurs pères que de leur propre personne. Alors, en effet, la matrone, au teint fortement coloré, filait du haut d'un siège fatigué de son poids, et exerçait sans

relâche ses doigts laborieux; elle-même entretenait au bercail les troupeaux que sa fille avait fait paître; elle-même encore mettait au feu le bois fendu et les broussailles. Mais vos mères ont enfanté des filles délicates; vous voulez porter des habits brochés d'or; vous voulez des coiffures variées pour vos cheveux parfumés; vous voulez montrer une main étincelante de pierreries. Vous ornez votre cou de perles tirées de l'Orient, et si grosses, qu'elles sont un fardeau pour vos oreilles. Cependant nous ne devons pas accuser les soins que vous prenez des changements tyriens, et l'ivoire indien, scié en morceaux, pourvoit aux nécessités de notre luxe. Peut-être que sous le règne de Tatiüs, les antiques Sabines aimaient mieux prendre soin des champs de leurs pères que de leur propre personne. Alors, en effet, la matrone, au teint fortement coloré, filait du haut d'un siège fatigué de son poids, et exerçait sans

Assiduo durum pollice nebat opus, Ipsaque claudebat, quos filia paverat, agnos, Ipsa dabat virgas cæsaque ligna foco. At vestræ teneras matres peperere puellas: Vultis inaurata corpora veste tegi, Vultis odoratos positu variare capillos, Conspiciam gemmis vultis habere manum; Induitis collo lapides Oriente paratos Et quantos onus est aure tulisse duos. Non tamen indignum, sit vobis cura placendi, Cum comtos habeant sæcula nostra viros. Feminea vestri poliuntur lege mariti, Et vix ad cultus nupta, quod addat, habet.

Discite, quæ faciem commendet cura, puellæ, Et quo sit vobis forma tuenda modo. Cultus humum sterilem Cerealia pendere jussit Munera; mordaces interiere rubi. Cultus et in pomis sucos emendat acerbos, Fissaque adoptivas accipit arbor opes. Culta placent: auro sublimia tecta linuntur; Nigra sub imposito marmore terra latet; Vellera sæpe eadem Tyrio medicantur ahenis; Sectile deliciis India præbet ebur. Forsitan antiquæ, Tatio sub rege, Sabine Maluerint, quam se, rura paterna coli; Gum matrona, premens altum rubicunda sedile,

LES COSMÉTIQUES.

FRAGMENT.

Apprenez, jeunes filles, quels sont les soins qui embellissent le visage, et les moyens à employer pour conserver votre beauté. La culture force la terre inféconde à se parer des dons de Cérès; les ronces épineuses meurent là où elles se font sentir. La culture adoucit l'âcreté des suc dans les fruits, et l'arbre greffé accepte ses richesses adoptives. Les produits de l'art nous plaisent; les superbes palais se couvrent de dorures, et le sol noir de souillures disparaît sous des couches de marbre. La pourpre subit des immersions fréquentes dans l'airain des chaudières tyriennes, et l'ivoire indien, scié en morceaux, pourvoit aux nécessités de notre luxe. Peut-être que sous le règne de Tatiüs, les antiques Sabines aimaient mieux prendre soin des champs de leurs pères que de leur propre personne. Alors, en effet, la matrone, au teint fortement coloré, filait du haut d'un siège fatigué de son poids, et exerçait sans

relâche ses doigts laborieux; elle-même entretenait au bercail les troupeaux que sa fille avait fait paître; elle-même encore mettait au feu le bois fendu et les broussailles. Mais vos mères ont enfanté des filles délicates; vous voulez porter des habits brochés d'or; vous voulez des coiffures variées pour vos cheveux parfumés; vous voulez montrer une main étincelante de pierreries. Vous ornez votre cou de perles tirées de l'Orient, et si grosses, qu'elles sont un fardeau pour vos oreilles. Cependant nous ne devons pas accuser les soins que vous prenez pour plaire, car ce siècle est aussi témoin de la recherche des hommes dans leur parure. Vos maris suivent les modes des femmes, et l'épouse n'a rien à ajouter à la toilette de son époux. Ainsi donc, que chacune de vous se pare, et ne s'inquiète pas de l'objet qu'elle veut captiver; on ne saurait lui faire un crime de son élégante propreté. Celles qui vivent retirées au fond

Discite, quæ faciem commendet cura, puellæ, Et quo sit vobis forma tuenda modo. Cultus humum sterilem Cerealia pendere jussit Munera; mordaces interiere rubi. Cultus et in pomis sucos emendat acerbos, Fissaque adoptivas accipit arbor opes. Culta placent: auro sublimia tecta linuntur; Nigra sub imposito marmore terra latet; Vellera sæpe eadem Tyrio medicantur ahenis; Sectile deliciis India præbet ebur. Forsitan antiquæ, Tatio sub rege, Sabine Maluerint, quam se, rura paterna coli; Gum matrona, premens altum rubicunda sedile,

Assiduo durum pollice nebat opus, Ipsaque claudebat, quos filia paverat, agnos, Ipsa dabat virgas cæsaque ligna foco. At vestræ teneras matres peperere puellas: Vultis inaurata corpora veste tegi, Vultis odoratos positu variare capillos, Conspiciam gemmis vultis habere manum; Induitis collo lapides Oriente paratos Et quantos onus est aure tulisse duos. Non tamen indignum, sit vobis cura placendi, Cum comtos habeant sæcula nostra viros. Feminea vestri poliuntur lege mariti, Et vix ad cultus nupta, quod addat, habet.